

Le réveil de la centrale de Three Mile Island suscite peur et espoir

Reportage

Patricia Longenecker se souvient du mercredi 28 mars 1979 comme si c'était hier. « **On allait donner un coup de main dans un vignoble**, raconte l'ancienne agricultrice de Middletown, petite ville de Pennsylvanie, aux États-Unis. **Sur la route, on a entendu qu'il y avait un accident à Three Mile Island. Il était 8 h, j'ai dit à ma sœur d'aller chercher mes enfants à l'école.** »

La fusion partielle du cœur de l'un des deux réacteurs est en cours, dans cette centrale nucléaire, posée au milieu de la rivière Susquehanna, sur une île de trois miles de long (5 km) – d'où son nom de Three Mile Island. Le combustible radioactif de l'unité numéro 2 s'est retrouvé exposé. C'est le premier accident nucléaire majeur dans le monde.

Three Mile Island terrifie la population locale, sidère les Américains et soulève des vagues de protestation antinucléaire à travers la planète. Aucun nouveau réacteur ne sera autorisé aux États-Unis avant 2012 et soixante-sept chantiers seront annulés dans le pays. Le réacteur numéro 1, non endommagé, reste à l'arrêt pendant six ans.

Quarante-cinq ans plus tard, il est question de relancer la centrale, fermée pour raisons économiques en 2019. Microsoft, géant de la tech, a besoin d'électricité pour ses *data centers*. Il rachèterait à l'opérateur Constellation toute l'électricité produite pendant vingt ans.

« **Une vraie aubaine !** » se réjouit Tom Mehaffie, dans son bureau cossu au Congrès de Pennsylvanie, à Harrisburg. L'élus républicain jongle avec les prévisions : « **3 400 jobs directs et indirects, dont 1 500 pour la remettre en route et 700 emplois sur le site : c'est énorme. Même si on n'a pas beaucoup de chômage, ici, moins de 4 %.** » Et d'anticiper les revenus des taxes, le commerce redynamisé, le retour de la main-d'œuvre... Sans compter « **les 800 mégawatts réinjectés dans le réseau** ».

« **C'est un camouflet !** »

À Middletown, quelques kilomètres plus à l'est, l'ambiance est moins à la fête. Les riverains de la centrale sont catastrophés. « **C'est un camouflet. Je ne veux pas revivre ce qu'on a vécu pendant l'accident** », lance, les larmes aux yeux, Beth Drazba, deux enfants et trois petits-enfants. Catholique d'origine irlandaise, mère au foyer, elle raconte comment, avec trois autres mères d'élèves, elle a tenu tête à l'Autorité de sûreté nucléaire (Nuclear Regulatory Commission). « **Notre groupe, Concerned Mothers** [Les mères inquiètes],

a organisé des réunions, des manifestations, pour savoir si nous avons été irradiés. On ne le sait

toujours pas. »

Selon elle, aucune étude sérieuse n'a pu être menée sur le niveau de radioactivité, dans l'eau notamment. « **Et on a vu tellement de gens mourir du cancer autour de nous...** »

Les autorités réfutent avoir minimisé l'ampleur des émanations. Les études n'auraient pas établi de lien avec les taux de leucémie et d'autres cancers, supérieurs à la moyenne, relevés dans les années suivantes.

L'accident de Three Mile Island n'a pas fait de victimes immédiates. Mais il a tué la confiance d'habitants, qui se demandent toujours, quarante-cinq ans après, si la sécurité a été sacrifiée au nom du profit. « **On n'a été prévenu que trois heures après les émissions de radioactivité** », se souvient Patricia Longenecker, aujourd'hui âgée de 81 ans, en caressant *Kip*, le berger australien installé sur la chaise de son grand-père.

Les tours de refroidissement de la centrale apparaissent dans les virages de la route qui mène à la ferme de Pattie, à 5 km de la centrale. « **On pensait que nos politiciens en avaient pris de la graine, mais non !** » se désole-t-elle à propos du projet de réouverture. L'an dernier, Patricia Longenecker a perdu John, son mari, et leur fils, tous les deux d'un cancer.

Pour Eric Epstein, lanceur d'alerte qui contrôle les radiations provenant de Three Mile Island, le redémarrage poserait des problèmes d'alimentation en eau et des problèmes stockage des déchets radioactifs. Selon lui, « **des tonnes de déchets sont entreposées sur l'île, issues de l'accident et de l'activité de l'unité numéro 1** », ce qu'a confirmé Constellation. « **Et on va en rajouter ?** »

« **Au seul bénéfice de Microsoft ?** »

Située près de l'aéroport et de l'université Penn-State, la région a été régulièrement frappée par des inondations et des tempêtes. Un milieu naturel fragile, en amont de la baie de Chesapeake.

« On va prendre tous ces risques pour redémarrer une centrale à la technologie dépassée, qui date des années 1960 et qui fournit peu d'électricité ? Alors qu'on a des surplus d'énergie solaire et éolienne qui attendent d'être injectés dans le réseau ? Et au seul bénéfice de Microsoft ? » Le directeur de Constellation, Joe Dominguez, s'est contenté de rappeler, sur la radio *NPR*, que **« cette centrale était parmi les plus sûres du pays avant qu'elle ne ferme »**.

De notre envoyée spéciale en Pennsylvanie,

Claire THEVENOUX.